

CONTACTS

PRESSE

Tony Arnoux et Pablo Garcia-Fons

Tél. : 01 48 74 84 54

tony@ricci-arnoux.fr

pablo@ricci-arnoux.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

maxime.bracquemart@hautetcourt.com

MARKETING

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Joan Verra a toujours été une femme indépendante, amoureuse, habitée par un esprit libre et aventureux. Lorsque son premier amour revient sans prévenir après des années d'absence, elle décide de ne pas lui avouer qu'ils ont eu un fils ensemble. Ce mensonge par omission est l'occasion pour elle de revisiter sa vie : sa jeunesse en Irlande, sa réussite professionnelle, ses amours et sa relation à son fils. Une vie comblée. En apparence.

Durée : 1h40

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

AU CINÉMA LE 14 SEPTEMBRE

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

LAURENT LARIVIÈRE

Nota bene : Cet entretien dévoile des éléments essentiels de l'histoire.
Merci de le lire après avoir vu le film.

Quel est le point de départ d'*À propos de Joan* ?

Le projet est né d'une multitude de questions et de désirs survenus après la réalisation de *Je suis un soldat*. Avec François Decodts, mon scénariste, nous voulions écrire un portrait de femme, sous la forme d'un film romanesque, qui se passe sur différentes périodes, dans plusieurs pays. Un mélodrame mais qui soit traversé par la comédie.

La forme en flash-back permet de garder le mystère sur un événement particulier et plus globalement de questionner ce qui fait véritablement récit dans une vie.

Je voulais avant tout faire le portrait de son rapport non seulement à son fils mais au monde, avec la liberté qu'elle a, la fantaisie, l'humour, l'autorité... Un portrait porté par cette envie de croire aux histoires que le cinéma nous raconte. Quand Joan s'adresse frontalement au spectateur au début du film, elle lui fait la promesse de l'embarquer dans les souvenirs de sa vie qui sont aussi faits d'invention. Je chéris ce pacte entre les spectateurs et les films. On n'est pas dupe, on sait que c'est de l'illusion, du cinéma, mais on y croit. Passionnément. C'est une manière d'être ensemble qui me touche profondément.

Diriez-vous qu'*À propos de Joan* est un film sur le pouvoir de la fiction ?

Précisément, oui ! On se raconte tous des histoires. Tout le temps. On invente et réinvente nos vies pour leur donner du sens, les circonscrire afin qu'elles soient moins absurdes ou douloureuses à affronter. La fiction aide à vivre, elle est l'illusion nécessaire à notre condition d'homme. Quand Nathan est apparu à Joan au détour d'une rue, au bout de

quelques années, atténuant sa douleur, je comprends qu'elle n'ait pas été contre ce subterfuge qui lui permettait de continuer à vivre malgré cette épreuve indépassable. Cette illusion – ou déni actif – a rendu sa vie à nouveau viable. Cela me fait penser à cette phrase de Paul Valéry : Chaque instant tombe à chaque instant dans l'imaginaire. On le sait, il n'est de réalité que subjective.

Un des enjeux majeurs du film était de créer une adhésion du spectateur au parcours de Joan afin que la révélation de ce subterfuge soit dans la continuité de ce qu'elle ressent. L'important n'est pas qu'elle ait menti mais que l'on ait accès à la douleur qui a été la sienne, et qui fait qu'elle a été obligée de se mentir. Cette révélation opère non comme un effet de surprise mais comme une compréhension intime de ce qu'elle traverse.

Au fond, chacun fait comme il peut.

Les allers et retours entre les époques sont davantage de l'ordre de la sensation que de l'explication. On glisse d'un temps à l'autre sur un regard, une évocation...

Cette histoire pouvait sembler à première vue compliquée, avec ses différents niveaux temporels, et de lecture. La première de mes obsessions a donc été de la rendre fluide. Avec la monteuse, Marie-Pierre Frappier, on a trouvé des liens qui n'étaient pas forcément écrits. Je pense notamment au raccord où Doug prend Joan dans ses bras au café. Elle ferme les yeux et on les retrouve jeunes dans une étreinte... Ce raccord est de l'ordre de la sensation.

A d'autres moments, les raccords sont plus humoristiques. Comme quand Joan dit « La pureté, c'est tout moi » et qu'on la voit ensuite marcher, habillée en cuir, blonde platine, sur une musique de hard rock... Les séquences font parfois directement écho à une question qu'on pouvait se poser, parfois elles sont dans un rapport un peu contradictoire... On a essayé de diversifier les allers et retours, de ne pas s'installer dans un système. Nous avons à cœur que le spectateur soit sans cesse surpris et partagé des émotions variées.

Paradoxalement, ce portrait de femme à travers les époques ne raconte pas vraiment le passage des ans. Joan ne se retourne pas sur sa vie, elle est toujours dans le présent, comme dans un temps qui ne passerait pas...

Enfant, tu penses que les vieux c'est très différent de toi. Mais quand tu vieillis, tu te rends compte que non, c'est juste continuer sur la même ligne ! Avec certes plus d'expérience, de recul et de maturité. Mais fondamentalement, tu es la même personne, tout le temps, et c'est cette essence de la personne qu'il m'intéressait de raconter.

Bien sûr, on avait besoin de deux actrices différentes pour incarner Joan mais en termes de casting ou de travail sur les coiffures et les costumes, on n'a pas tant cherché l'absolue ressemblance qu'une continuité dans l'énergie, le phrasé, le mouvement, l'état d'esprit du personnage... Pareil avec les trois acteurs qui incarnent Nathan.

On sent votre film nourri et traversé par votre amour du cinéma. Et Isabelle Huppert arrive aussi chargée de sa longue filmographie...

Des actrices de cette grandeur-là arrivent évidemment avec tous les rôles qu'elles ont déjà joués et c'est heureux. C'est un des plaisirs du cinéma que de retrouver des acteurs, des actrices à l'écran. De les voir évoluer de rôles en rôles dans des univers différents. Avec le désir, quand on réalise un film, de montrer une facette de l'actrice qui n'a pas encore été dévoilée. Plus ils ont tourné, plus c'est complexe. Pour Isabelle Huppert, j'avais l'envie de l'amener là où j'avais le sentiment de ne pas l'avoir beaucoup vue ces dernières années : dans un rapport à l'émotion plus frontal et assumé, presque mélodramatique.

Je pense qu'Isabelle Huppert est un génie du jeu. Avec une intelligence du texte, des situations, de la profondeur des sentiments, de leur complexité.

On a parfois une sensation de flottement, comme si la scène surgissait avec tous ses fantômes, ses possibles, ce qu'elle aurait pu aussi être...

C'est drôle cette sensation... Elle est sans doute due à l'écriture, qui a été longue, avec de nombreuses versions de scénarios. Comme si le film en

portait les traces. Et puis aussi à l'interprétation. Quand Isabelle jouait, j'avais l'impression de voir la scène que l'on avait écrite, son contraire et toutes les nuances entre. J'avais une impression de réinvention et de découverte du scénario.

Isabelle est tellement dans le présent de ce qu'il faut jouer que le reste est complètement évacué. Elle a une intelligence pas seulement intellectuelle mais profondément humaine. Sa foi dans le cinéma lui fait dépasser le côté anecdotique des scènes et les nourrir de ce qui se joue aussi de manière invisible. Elle joue la situation bien sûr mais en plus elle incarne le sens. Je ne sais pas comment dire. C'est très mystérieux. Et cela sans aucune volonté apparente. Ça apparaît. Isabelle Huppert, c'est une épiphanie par plan !

Comment s'est passé le travail avec la cheffe opératrice Céline Bozon, notamment pour la différenciation des époques tout en conservant une unité de ton ?

Je voulais quelque chose d'extrêmement beau sans être esthétisant, et de contrasté afin qu'on puisse identifier les époques mais sans que ce soit toc ou trop frontal. Je voulais que l'on glisse d'une époque à l'autre, sans brutalité. Le travail sur l'image a été la continuité du travail sur la fluidité du scénario.

Je suis très heureux d'avoir travaillé avec Céline Bozon. Elle a réussi à traduire et même transcender mes désirs, parfois difficiles à formuler. Concernant les gammes de couleur, on a adopté des partis pris forts. En Irlande, on est dans des tons chauds : marron, orange, gris... L'ambiance est plus froide dans la période allemande, avec cette atmosphère très bleutée. Et à Mariposa, la maison familiale, on est dans quelque chose de plus solaire, avec des jaunes, des verts... Et on a travaillé sur la texture, notamment en ajoutant du grain sur la période en Irlande.

Le souvenir est une recreation. L'image n'a pas vocation à être réaliste. Je voulais que cette impureté se retrouve dans nos choix esthétiques.

Au-delà de l'anecdote d'une situation, qui peut être drôle ou dramatique, ce qui m'intéresse c'est de filmer ce qui ne se voit pas, ce qui circule entre les êtres, ce qu'il y a sous le récit. Je fais du cinéma pour filmer l'invisible.

Un invisible que vous filmez parfois de manière bien visible... Comment avez-vous abordé la mise en scène du personnage de Nathan ?

Quand je parle de l'invisible, il s'agit du sens implicite qui se cache dans les scènes et qui doit s'élaborer dans la tête du spectateur. Pour ce qui est de Nathan, je n'avais aucun doute qu'il fallait prendre le parti de Joan, et donc le filmer bien vivant. La seule chose à laquelle on a fait attention est que Nathan, à partir du moment où il est adolescent, n'ait aucune interaction avec d'autres personnages que Joan. Quand par exemple, il surgit sur le plateau télé en Allemagne, puis que Tim arrive, celui-ci ne le regarde pas.

Il y a d'autres indices de « l'état » de Nathan – la porte de la chambre fermée dans la maison de Mariposa, ses absences puis ses réapparitions soudaines... Je donne au spectateur les moyens de se dire rétrospectivement : « Bien sûr, je le savais... c'était là, depuis le début » mais, dans le présent de l'histoire, comment s'imaginer que Joan s'invente un fils si peu idéal, un fils avec lequel elle se dispute aussi vivement alors qu'il vient d'arriver de Montréal ?!

Se raconter qu'il est parti vivre de l'autre côté de l'océan permet aussi à Joan de remettre en scène, à sa manière, cette déchirure qu'elle a éprouvée dans la vie.

Swann Arlaud est un grand acteur. Sa présence un peu étrange et sans âge était idéale pour incarner Nathan. Il a apporté des choses contradictoires au personnage (et rien ne m'intéresse plus que le contraste qui crée de la singularité) en étant à la fois très concret dans son jeu et évanescent dans sa présence.

Dimitri Doré, qui joue Nathan adolescent, est lui aussi « sans âge »...

J'ai choisi Dimitri pour la singularité de son profil. Ce physique frêle associé à une grande maturité. Cela m'intéressait de choisir un acteur de 23 ans pour jouer un ado de 16. Quand on se souvient de quelqu'un, c'est aussi d'une période dont on se souvient. Dimitri incarne la période de l'adolescence, comme s'il cumulait une dizaine d'années de vie...

Vous pensez que Tim sait que Joan entretient cette relation avec Nathan ?

Peut-être pas dans le détail mais oui, je crois qu'il sait qu'elle dialogue avec Nathan. Quand Joan lui dit à la fin : « Vous m'avez sauvé la vie, Tim Ardenne », cela raconte qu'elle a pu traverser cette épreuve parce que Tim était là et qu'il l'y autorisait. Il est tellement accompagnant, malgré leurs débuts un peu rock'n roll.

Le rôle de Tim n'était pas facile à interpréter. Il n'est pas très aimable au début et son côté excessif peut agacer. Il y a quelque chose d'un peu parodique dans cette figure d'écrivain alcoolique, inspiré de Bukowski et de Brautigan, dans le look. Il fallait un acteur prodigieux comme Lars Eidinger pour exprimer un équilibre instable sans le caricaturer. Lars apporte de la nuance et de l'humanité, même dans l'excès. Il incarne le côté détestable de Tim mais avec une vulnérabilité telle qu'on se dit qu'il se cache autre chose derrière cette apparence. En tant qu'acteur, il est d'une grande perméabilité, à fleur de peau, très sensible et réactif, et dans le même temps, d'une puissance et d'une liberté folle. Impressionnant.

Et Freya Mavor pour jouer Joan jeune ?

Je la trouve extrêmement concrète dans sa présence. Avec une absence de volonté dans le jeu et une vitalité. Et puis sa rousseur pouvait fonctionner avec celle d'Isabelle Huppert. J'aimais aussi qu'elle soit bilingue et puisse ainsi s'amuser à forcer son accent français. Elle apporte beaucoup de joie et de sensualité à la jeunesse de Joan.

Quant à Eanna Hardwicke, qui joue Doug jeune, je ne le connaissais pas. C'est la directrice de casting irlandaise qui m'a fait cette formidable proposition. Eanna a une lumière dans le sourire et son charme dévastateur fait que l'on comprend immédiatement pourquoi Joan tombe amoureuse de lui. Il a un côté voyou mais avec un charisme qui l'innocente totalement ! Et c'est un acteur très précis, et très nuancé.

Et c'était un immense plaisir de travailler avec Florence Loiret-Caille, de la voir pousser les limites très loin dans certaines prises. Elle donne toute sa dimension à cette femme traversée par son désir et par une folie à laquelle elle accepte de succomber, et qui est jubilatoire.

Montrer Madeleine aussi affranchie était important pour comprendre Joan. Cette mère l'a sans doute blessée en partant mais elle lui a aussi transmis un rapport au monde, au désir, à la liberté. Une audace. Et dans cette dernière lettre au cimetière, elle livre la clé du film : oui, on se raconte des histoires, mais parfois c'est le seul moyen de faire face au réel.

La musique de Jérôme Rebotier participe à la tonalité romanesque du film.

J'ai demandé à Jérôme de travailler quelque chose de plutôt enlevé, à l'image de Joan, qui est du côté de la vie, tout le temps. Je trouve très belle la manière dont il a réussi au final à mélanger la vivacité et la mélancolie, à l'image du titre du film. « A propos de » donne un élan à la phrase, quelque chose de très vivant, de l'ordre de la conversation... ou du récit...

Propos recueillis par Claire Vassé.

LISTE ARTISTIQUE

ISABELLE HUPPERT

LARS EIDINGER

SWANN ARLAUD

FREYA MAVOR

DIMITRI DORÉ

ÉANNA HARDWICKE

Avec la participation de

STANLEY TOWNSEND

FLORENCE LOIRET CAILLE

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	LAURENT LARIVIÈRE
SCÉNARIO	FRANÇOIS DECODTS et LAURENT LARIVIÈRE
PRODUIT PAR	XAVIER RIGALT MARC-ANTOINE ROBERT REZA BAHAR KATIE HOLLY
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	CELINE HADDAD EVAN HORAN LAURENCE MÉOC
MUSIQUE ORIGINALE	JÉRÔME REBOTIER
IMAGE	CÉLINE BOZON AFC
SON	ANTOINE-BASILE MERCIER
MONTAGE	MARIE-PIERRE FRAPPIER
SCRIPTÉ	ELODIE VAN BEUREN
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	ROBIN PLESSY
DÉCORS	AURETTE LEROY
COSTUMES	NATHALIE RAOUL
CASTING	MAGUY AIMÉ AMY ROWAN
MONTAGE SON	BENOIT GARGONNE PAUL JOUSSELIN

UNE PRODUCTION 2.4.7. FILMS – GIFTED FILMS WEST – BLINDER FILMS
EN COPRODUCTION AVEC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA – PLAYTIME PRODUCTION – LES FILMS DU CAMÉLIA – AVEC LE SUPPORT DE EURIMAGES – C.N.C – FFA
FILMFÖRDERUNGSANSTALT – FÍS ÉIREANN / SCREEN IRELAND – FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW – PROCIREP-ANGOA – AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET DU C.N.C – EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 14 – CINÉMAGE 15 – PALATINE ÉTOILE 18 – AVEC LA PARTICIPATION DE OCS –
DISTRIBUTION HAUT ET COURT DISTRIBUTION – VENTES INTERNATIONALES PLAYTIME